

Marie-José Latour

L'objet a : un air de mystère *

Je remercie très chaleureusement Nicole Bousseyrroux de m'avoir fait l'amitié de cette invitation à présenter son livre *En toi plus que toi*, qui est sorti il y a quelques mois aux Éditions nouvelles du Champ lacanien dans la collection « Opusculer ». J'aimerais beaucoup vous donner envie de la lire. Oui, la lire, elle.

Opusculer, petit ouvrage, nous dit le dictionnaire, petit par la taille, certes ! Mais n'est-ce pas folie que de prétendre présenter cet ouvrage si dense et surtout d'en faire entendre sa voix ?

« Folie – folie que de – que de – comment dire – ». Vous aurez reconnu le bégaiement beckettien qui introduit cet ouvrage sous les auspices de l'incurable ratage et qui en donne le la. Je vais essayer de tenir la note.

Le titre de cet ouvrage, Nicole Bousseyrroux l'extrait d'un court dialogue que Lacan imagine entre un analysant et son analyste : « Je t'aime, mais, parce qu'inexplicablement j'aime en toi quelque chose plus que toi – l'objet petit a, je te mutile ¹. » Voilà la complexité de notre affaire ! Cette complexité, Lacan l'a pour nous dépliée et épurée. Nicole Bousseyrroux nous la chante merveilleusement ! Vous l'aurez compris, si j'avais su le faire, j'aurais aimé chanter cette présentation pour être dans le ton de cet ouvrage.

*

Chanter ? Pourquoi chanter ? Peut-être pour cette *réson* que, pour le petit d'homme, le langage intervient d'abord sous la forme de l'air d'une chanson, aussi essentielle que dérisoire. Une chanson qui ne veut rien dire, comme le chantait, inoubliablement, Jeanne Moreau dans *India Song*.

Le langage toujours nous précède. Les mots nous précèdent, nous sommes leurs voyageurs ², voire leurs otages, leurs créatures bien plus que leurs créateurs, et cela nous condamne, nous, les parlants que nous allons devenir, au retard structural du lapin blanc d'Alice.

« L'incurable retard des mots » est le titre du texte qui introduit logiquement l'ouvrage. Pour réduire quelque peu cet incurable retard du mot, l'auteur se hâte, sans se presser, de se faire poème avec cette magnifique ouverture. Nous y reviendrons tout à l'heure avec Nathalie Billiotte-Thiéblemont qui nous la fera entendre.

*

Le langage s'empare de celui qui ne parle pas. Premier ratage. C'est le langage qui vient à l'enfant et non l'inverse.

Le langage n'est pas un décalque des choses. Deuxième ratage. Ce qu'un mot a l'air d'indiquer, c'est justement ce dont il convient de se détacher pour comprendre ce qu'est l'usage d'une langue, comme Lacan l'expliquait à ses auditeurs lors de sa conférence à Tokyo. N'est-ce pas cela même que les poètes chantent ? Dès lors, de quel meilleur endroit que la Cave Poésie à Toulouse pouvions-nous rêver pour accueillir le livre de Nicole Bousseyroux ?

Si l'inconscient est la trace de ce qui lie le langage avec sa résonance sur le corps, il témoigne d'un rapport au langage autre que celui de l'appropriation. Ratage encore.

Décidément, « c'est pas ça » ! Dès que l'on cause, c'est pas ça !

Ce n'est pas ça, et pour cause ! La parole est toujours en retard sur le réel, toujours déjà endeillée de la perte de cette proximité absolue qui n'a jamais eu lieu. Sous le mot perdure le silence de la chose. Sous les mots, il y a la chose même à laquelle le langage a mis fin.

Mais ne nous y trompons pas, la cause du retard est dans le langage lui-même. Ce n'est pas ça, pour cause d'effet majeur du langage, pour cause d'objet (*a*), fait valoir Nicole Bousseyroux. Si ça était, ça ne manquerait pas. Or justement ça, « l'objet *a* n'est aucun être. L'objet *a*, c'est ce que suppose de vide une demande ³ » et ce qui cause le désir.

L'objet *a*, c'est ce vide qui, paradoxalement, « fait bosse sous la toile à repriser du langage » (13-14), « ce qui manque à quelque ça que ce soit » (107). C'est ça l'objet *a*.

*

Cet objet *a* qui fait le cœur battant de l'ouvrage de Nicole Bousseyroux, soit-il plus léger que l'air, cet objet inconsommable que l'on trouve à la carte du transfert (118), n'en est pas moins « l'objet du malaise », comme Nicole titre son huitième chapitre. Lacan nous avait déjà prévenu, « cet objet *a* n'est pas tranquille ⁴ ». Cela nous conduirait-il à déchanter ? Ce serait oublier que les chansons ouvrent un espace de grâce et de tristesse infinie.

Ce ludion ⁵ logique, autre nom de l'objet *a*, le vide même fait objet, est ce qu'il revient à l'analyste de prendre sur lui et qui lui permettra de réinventer son offre pour chaque analysant. Autant dire que le psychanalyste qui s'y prêtera ne devra pas manquer d'R pour « savoir y faire avec les déguisements de l'objet » (79) et « se laisser courber à la volonté de scruter le petit rien » (75). En effet, le psychanalyste ne devra pas manquer d'air, s'il veut offrir à l'analysant ce lieu où il puisse creuser le lien de la parole, à ce qui fait son souffle et dont elle ne peut parler.

Comme nous le susurrent les chansons, n'importe quelle parole est susceptible de se creuser ou de s'épaissir. Les chansons savent nous indiquer que la langue en sait toujours plus que ce qu'elle dit. Une chanson d'ailleurs, n'est-ce pas cela que l'on sait par cœur sans jamais l'avoir appris ? Les chansons parlent moins des circonstances où quelqu'un les a écrites que de celles dans lesquelles quelqu'un les a entendues.

Les chansons ne font-elles pas entendre ce que la parole ne dit pas et nous font-elles pas tendre l'oreille à ce qui n'est pas dans le texte mais qui le cause ?

*

Dans plusieurs chapitres de ce livre, notamment les quatrième, cinquième et sixième, avec leurs formidables titres (« Le moi-symptôme et le narcissisme de l'escabeau », « Moi, le petit corsage qu'on repasse », « Ce qui passe par la cheminée et comme on en sort »), on pourra lire l'apport, remarquable d'élégance, d'une aisance conceptuelle sans langue de bois, que Nicole Bousseyroux fait à la clinique en donnant à la structure tout son goût de *ristretto*.

L'action restreinte du psychanalyste, « qui procède d'une soustraction sur la jouissance du parler » (111), devrait permettre d'entendre le murmure de l'inarticulable, le fracas d'un inarticulé, autrement dit la condition tragique de la parole, indiquée déjà dans le titre de l'ouvrage, *En toi plus que toi*, et ce sans s'en affoler. Sacré pari pris et tenu par Nicole Bousseyroux d'indiquer une psychanalyse comme le recours possible à la fonction poétique de la parole (32).

*

Mais tout le monde n'est pas poète, direz-vous. Cela est certain ! Mais chacun peut retrouver, s'il le souhaite, quelque signe du poème qu'il est, ce vestige d'une marque insue qui témoigne de la façon dont les mots ont fait mouche sur le corps. N'est-ce pas l'enjeu d'une psychanalyse ?

Faire naître un effet de vide du mot lui-même, ce que Lacan appelait un « effet de trou », c'est la fonction de l'interprétation dans une psychanalyse. Nicole Bousseyroux rappelle la conception de Lacan de l'interprétation analytique, qui n'a pas pour but de dispenser un sens et qui est autre chose que le déchiffrement en jeu dans une psychanalyse. Après Lacan, Nicole Bousseyroux y fait sonner le prêt en jeu entre celui qui dit et celui qui entend (22). Le psychanalyste prête son attention à l'insignifiant, à ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, et qui est pourtant l'écho, voire l'écot, de ce qui se glisse un ton en dessous ou en dessus de la voix parlante, qui n'est aucun dit mais le dire.

Ainsi Nicole Bousseyroux est-elle partie de l'incurable retard des mots pour saluer au terme de son livre l'avance de Lacan qui fait signe de l'avance du psychanalyste, celle qui convoque autant le temps que la rencontre et le prêt.

*

Voilà quelques-uns des points vifs que Nicole Bousseyroux déploie dans son opus et qui nous orientent, sans nous dire par où passer, pour cheminer dans les élaborations de Jacques Lacan qui permettent à la psychanalyse de tenir sa place dans le monde.

Alors, pour ouvrir la suite de ce moment, comment dire sans point d'interrogation (18). Après avoir rappelé que *What is the word*, Beckett l'écrit sans point d'interrogation, Nicole Bousseyroux écrit : « Il n'y a pas de questions, il n'y a que des réponses, des réponses balbutiantes. Il y a [...] la réponse qu'est le poème. »

Alors évitons-nous ces maladroites que sont les questions et saluons sans réserve la parution de cet ouvrage et remercions chaleureusement celle qui l'a écrit.

*

Sans fou quérir ne reculons pas devant la langue ficourche. Nous vous proposons d'écouter ce fin diseur que Nicole Bousseyroux invite dans son livre, ce talentueux bafouilleur et « contrepéteur » de génie, Pierre Repp. <https://www.youtube.com/watch?v=RovrlbSFjEo>

*[↑] Présentation, lors de l'après-midi à la Cave Poésie à Toulouse le 1^{er} avril 2023, de l'ouvrage de Nicole Bousseyroux, *En toi plus que toi*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, coll. « OpusculS », 2022. Les numéros des pages de l'ouvrage auxquelles le lecteur est renvoyé sont indiqués entre parenthèses.

- 1.[↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 241.
- 2.[↑] Comme l'écrit Alain Jouffroy cité par Nicole Bousseyroux dans son ouvrage p. 12.
- 3.[↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 114.
- 4.[↑] J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 864.
- 5.[↑] Le ludion, outre le danseur venu d'Étrurie à Rome, est ce petit dispositif physique formé d'une sphère creuse contenant de l'air et percée d'un trou dans sa partie inférieure et en général lesté d'une figurine, qui monte ou qui descend.